

WY Productions présente en association avec mk2

**BENOÎT
MAGIMEL**

**LUBNA
AZABAL**

**SAMI
BOUJILA**

**BÉRANGÈRE
ALLAUX**

**ARCHIE
SHEPP**



24 MESURES

UN FILM DE
JALIL LESPERT

mk2

WY Productions présente en association avec mk2

24 MESURES

Un film de Jalil Lespert

Avec

Benoît Magimel
Lubna Azabal
Sami Bouajila
Bérangère Allaux
Archie Shepp

Scénario de Jalil Lespert et Yann Apperry

2007 / France / 35 mm / 1.85 / 1h30 / SRD / couleurs

Sortie nationale : 5 décembre 2007

Distribution
MK2
55 rue Traversière
75012 Paris
Tél 01 44 67 30 80
Fax 01 43 44 20 18

Relations presse
AS Communication
Alexandra Scharnis - Sandra Cornevaux
11 bis, rue Magellan 75008 Paris
Tél 01 47 23 00 02
Fax 01 47 23 00 01



L'HISTOIRE

Le temps d'une nuit, la veille de Noël, quatre destins se télescopent. Une jeune mère, Helly, qui tente de récupérer la garde de son fils, monte dans le taxi de Didier. C'est le début d'une série de rencontres qui la conduiront aussi de plein fouet vers Marie, puis vers Chris. Au cœur de cette virée nocturne, les existences basculent. Tous ont des comptes à régler avec la vie, avec leur famille, et avec eux-mêmes. Ils n'ont rien en commun, mais ils cherchent la même chose, un peu moins de solitude, un peu plus d'amour...



Entretien avec Jalil LESPERT

Réalisateur et scénariste

On vous connaît en tant que comédien. Qu'est-ce qui vous a poussé à passer à la réalisation ?

J'ai toujours été cinéophile, mais je n'avais pas prévu ni même souhaité devenir comédien. Je venais d'avoir mon bac et j'ai eu l'occasion de participer à un court métrage en tant qu'acteur. Cela m'a plu mais j'ai, depuis le départ, été intéressé à la fois par le jeu et par la façon concrète dont se fabrique un film. C'est donc en tant que cinéophile, puis acteur, que m'est venue doucement mais sûrement l'envie de faire un court métrage.

Le premier a été réalisé en 2000, de manière totalement improvisée. Pour le second, j'ai pris beaucoup de plaisir à réfléchir à la dramaturgie, au processus de l'écriture, à créer des personnages et raconter une histoire. Cela m'a conforté dans l'idée de réaliser un long métrage. J'aime raconter des histoires, et m'investir dans celles des autres uniquement en tant que comédien ne me suffisait pas. J'avais l'envie et l'énergie d'aborder le cinéma autrement. J'adorerais pouvoir raconter à travers des romans ou même de la musique, mais le cinéma est ma grammaire. C'est pour moi le meilleur moyen de partager une histoire.

Comment ce projet est-il né ?

Dès le départ, je voulais raconter une histoire se déroulant sur une seule nuit. J'avais envie d'une atmosphère où les lieux et les gens sont perçus différemment, à l'heure où les lieux communs n'ont plus cours, entre l'obscurité, presque l'ébriété. Les masques tombent, les gens se révèlent.

Ensuite, j'ai commencé à réfléchir à l'idée de quatre personnages, inspirés dès le départ par les acteurs, que je souhaitais envisager comme des instruments de musique au sein d'une même composition. Assez rapidement, j'ai travaillé à quatre mains avec un ami écrivain, remarquablement doué, Yann Appery. Lauréat du Goncourt des Lycéens, il a été aussi l'un des plus jeunes écrivains à recevoir le Prix Médicis. Son univers est totalement différent du mien, mais il a un sens exceptionnel de la dramaturgie. Nous avons écrit un peu comme on composerait un morceau de free jazz.

Assez rapidement, nous avons décidé d'écrire de façon automatique, de faire confiance à la force de l'inconscient pour faire jaillir un thème de manière beaucoup plus forte que ne le ferait un choix intellectuel. L'écriture a donc progressé de façon complètement improvisée à partir de ces personnages prédéfinis.

Quelle typologie avez-vous donnée à vos personnages ?

Très tôt, le personnage de femme perdue, Helly - jouée par Lubna Azabal - s'est concrétisé. A travers son errance, j'imaginai qu'elle pouvait rencontrer assez simplement un chauffeur de taxi, Didier, incarné par Benoît Magimel. Marie, qu'interprète Bérangère Allaux, a été le personnage le plus long à définir. Il s'est structuré sur la base d'une espèce de duo de comiques - une sorte de Laurel et Hardy - une opposition de milieux, de centres d'intérêt.

Le personnage de Chris, que joue Sami Bouajila, s'est précisé un peu plus tard. Il devait avoir une certaine fougue, un humour, de la dérision, être aussi dans la séduction, par opposition au chauffeur de taxi. Son statut de batteur au sein d'un groupe de jazz est venu après, comme une passerelle entre le personnage et mon envie de travailler avec une vraie formation de musiciens.

Aviez-vous prévu la structure narrative particulière, ou est-elle apparue au cours de l'écriture ?

Cette structure s'est rapidement imposée comme une évidence qui nous poussait encore vers cette idée de morceaux de free jazz, avec un solo pour chacun des personnages qui s'intègrent ensuite dans des chœurs.

Au moment où le scénario était fini - ou peut-être même le film - quels thèmes avez-vous découverts ?

Le film embrasse, de manière voulue et assumée, beaucoup d'émotions aussi diverses qu'aiguës. Au cours de cette nuit-là, quatre personnes se rendent compte qu'elles ne sont pas aussi libres qu'elles le croient. Toutes vont découvrir d'une manière ou d'une autre qu'elles subissent un rapport de verticalité - avec leurs parents, avec un enfant, avec Dieu - et vivre une remise en question de ce qui les guide. Ces gens vont aussi prendre la mesure de la nécessité d'être avec l'autre, même si c'est le temps d'une seule nuit. Chacun des personnages a des comptes à régler avec lui-même et avec les autres, et on peut voir leur parcours comme un accès à la sérénité.

Deux des personnages sont en bout de course, les deux autres se libèrent. Je n'aime pas l'adage selon lequel on naît, vit et meurt seul. Je n'y crois pas. A mon sens, mourir seul est la chose la plus terrible qui puisse arriver. Ces personnages vivent jusqu'au bout avec l'autre, s'accrochent les uns aux autres jusqu'au dernier moment. Mon film est une réaction impulsive et instinctive face à cet adage effrayant. C'est un cri. C'était pour moi la meilleure façon de véhiculer des émotions et de les transmettre par l'intermédiaire des acteurs au spectateur.

Comment avez-vous choisi le titre de votre film, 24 MESURES ?

A la base, je pensais que jazz et blues se jouaient en 24 mesures. Mais Archie Shepp m'a appris que c'était une erreur ! Une erreur intéressante dans la mesure où, sans être exacte, elle renvoyait quand même à quelque chose de musical, mais aussi à la date du 24 décembre qui est essentielle dans le film et à d'autres notions comme 24 images par seconde. De plus, je préférais la sonorité de 24 à celle de 12, qui est le bon nombre de mesures pour le blues, alors je l'ai gardé.

Vous saviez dès le départ qui vous alliez engager ?

Dès que j'ai vu EXIL, Lubna Azabal s'est imposée comme une évidence. Pour Benoît et Sami que je connais personnellement, je leur ai dit que je souhaitais écrire pour eux. Ils avaient aimé mon court-métrage et l'idée les séduisait. Très vite, je leur ai soumis le scénario.

J'imaginai Benoît dans un rôle très proche de ce qu'il est dans la vie - entre Delon et Gabin. Son personnage est très ambigu, lumineux et naïf. Comme dans Shakespeare, il est un peu le fou qui dit la vérité.

Sami, je le voulais drôle, insouciant, désinvolte, cynique et séduisant presque malgré lui.

J'avais joué avec Bérangère dans LE PETIT LIEUTENANT, je l'avais vue au théâtre. Extrêmement féminine, elle a un caractère très puissant tout en paraissant parfois fragile. Elle dégage une émotion particulièrement vive, à fleur de peau.

Les avez-vous dirigés comme vous-même souhaiteriez l'être en tant que comédien ?

J'ai travaillé avec eux de manière très volontaire, avec des rapports très physiques, très concrets, comme je le voulais pour leurs personnages. Tous jouent des individus qui sont dos au mur, dans une période où tout s'exacerbe, avec des accélérations de rythme où tout brûle autour d'eux. J'adore les acteurs. Leurs différences mêmes induisent la façon de travailler avec eux. Tout comme je donne la réplique différemment selon les partenaires qui sont en face de moi. Mon expérience était d'être avec eux, de partager avec eux. Au même titre qu'avec les techniciens d'ailleurs. C'est l'aspect humain et très physique qui m'intéresse.

Avez-vous laissé un espace d'improvisation à vos comédiens ?

Il n'y a pas vraiment d'improvisation mais je reste ouvert. Quand je fais un film en tant qu'acteur et qu'un réalisateur s'énervé parce que je ne dis pas le texte à la virgule près, c'est généralement mauvais signe ! Il faut laisser jaillir un peu de vie, d'impromptu. Je ne suis pas du tout impressionné par le naturalisme, mais par le fait de flirter entre l'ultra réalisme et la grande fiction. Il faut toujours laisser un espace à ce qui nous échappe. Le scénario appelait cela.

Les comédiens vous ont-ils donné quelque chose que vous n'attendiez pas ?

C'était l'un de mes buts, tout faire pour qu'ils aillent au-delà de ce qui était attendu. Lorsque Lubna téléphone à la famille d'accueil de son fils dans le film, inconsciemment, elle sait qu'elle ne viendra pas et qu'elle ne le reverra pas. Elle est tout simplement bouleversante. Elle est aussi remarquable dans la scène d'ouverture. A chaque fois, c'est l'actrice qui bascule dans son rôle ! Ce sont des moments de grâce et elle nous en a offert beaucoup.

Benoît, face à son père, a un sanglot retenu qui n'était pas prévu. Je savais qu'il y aurait un certain degré d'intimité et d'émotion dans cette scène, mais il a réussi à me surprendre. Idem pour le cri désespéré qu'il pousse au cœur de la nuit. J'avais beau savoir parfaitement comment les scènes étaient découpées, je me faisais embarquer à chaque fois dans l'émotion.

Sami a très souvent des petites choses, des regards, certains gestes à peine perceptibles. Ses scènes dans la boîte de jazz en sont la démonstration. Je me souviens d'une fois où il lève les yeux au ciel, c'était vraiment le sujet du film, quelqu'un qui regarde vers le haut avec amour. Il est sexy, gracieux.

Bérangère est impressionnante lorsqu'elle balance ses quatre vérités à sa mère. Je craignais un dialogue trop complexe, mais elle le maîtrise, le domine et le fait vivre. Avec une grande force intérieure, avec de la dignité, elle a fait passer énormément de choses. On la sent fragile et inébranlable à la fois.

J'ai également eu la chance d'avoir Marisa Berenson et Archie Shepp. Depuis que j'ai vu BARRY LYNDON, Marisa est une icône, l'une des femmes les plus belles du monde. J'ai tout de suite pensé à elle. Une certaine ressemblance physique, une sorte de noblesse entre elle et Bérangère rendait la filiation cohérente. Marisa a été d'une générosité et d'une élégance absolues. En une seule

scène, elle a réussi à faire exister cette femme, et ce n'était pas un personnage facile.

Pour moi, Archie Shepp est l'autre grande star du film. C'est un surdoué, un homme d'une intelligence extrême. Il parle très peu, mais ce qu'il dit est toujours d'une clairvoyance hallucinante. Comme les autres musiciens qui l'entouraient, il a un sens du jeu, une écoute incroyable, une sensibilité à travers la musique qu'il pratique quotidiennement. Pendant que l'on préparait les plans, ils passaient leur temps à jouer. Archie Shepp était le Marcus rêvé, charismatique. Il nous a fait un cadeau en se retournant vers la caméra au moment où le personnage de Sami pète les plombs. Ce n'était pas prévu. Il a dit « That's the music ». Il avait tout compris !

J'ai aussi eu beaucoup de chance avec les seconds rôles, Aurélia Thierree, Clotilde Hesme, Julie Brochen et Xavier Beauvois. Les mecs que l'on aperçoit au début du film sont mes copains d'enfance. Ils sont adorables mais je pense qu'ils font vraiment peur ! Ce sont des cadeaux formidables. Personne ne jouait ce qu'il était dans la vie. A chaque fois, j'essaie de faire quelque chose avec un acteur.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Le tournage a duré moins de cinq semaines. Même si j'aurais forcément préféré disposer d'un peu plus de temps, cela me plaisait. Cela mettait toute l'équipe dans le même état d'esprit, la même urgence que les personnages. Comme eux, nous étions tous dos au mur. Nous avons donc beaucoup préparé en amont pour ne pas avoir à chercher sur le plateau. Nous avons répété mais surtout énormément repéré et découpé de façon très précise. L'enjeu pour moi était de définir l'écran dans lequel pourrait surgir l'émotion des comédiens.

J'ai souvent choisi de réaliser en plans séquences, d'abord pour les acteurs et parce qu'il est toujours très difficile pour eux de surdécouper tout en gardant une vraie cohérence. Le but n'était pas de chercher l'effet de mise en scène mais l'approche d'une émotion souvent forte. Il n'en reste pas moins vrai que réussir à bien éclairer un grand décor quand on a peu de temps et d'argent pour le faire est satisfaisant. L'équipe a été formidable. On faisait au minimum deux ou trois décors par jour. Nous devions donc gagner du temps et aller à l'essentiel.

Qu'avez-vous appris de vous-même en réalisant ce film ?

J'aime fondamentalement le métier de comédien et celui de réalisateur même si ce ne sont pas toujours les mêmes parties du cerveau qui fonctionnent... Sur le plateau, il y a énormément de choses à gérer parce que les acteurs et les techniciens sont tous là avec des questions qui demandent réflexion et organisation. Débarquer sur un film en tant que comédien n'est pas non plus chose aisée, c'est une responsabilité énorme ! Mais les deux ont en commun une chose, « être sur le plateau ». Quand on y est, qu'on soit un acteur qui incarne, ou un réalisateur qui dirige, ce n'est plus le moment de penser, c'est le moment de faire.

Aujourd'hui, vous reste-t-il un souvenir, un moment marquant ?

Tous les jours, nous étions secoués d'émotions incroyables. Tout le processus d'écriture, de tournage a été une succession de moments inoubliables. Cela ne s'est pas arrêté. La présentation du film au Festival de Venise a aussi été un grand moment. C'était la première projection publique, et pas devant n'importe quel public ! C'était Venise, la Mostra, un fantôme de cinéophile absolu. Etre là-bas et recevoir un tel accueil était un moment très fort qui s'est ajouté à tous les autres.

DIDIER par Benoît MAGIMEL

J'ai eu envie de participer au projet de Jalil. Sans avoir besoin de lire, sans en savoir beaucoup sur l'histoire, il était une raison suffisante pour me donner envie de m'engager, comme ça, à l'instinct. L'idée de travailler avec un acteur que j'aime beaucoup et dont je suis proche était une vraie motivation. On sentait que c'était un film qu'il avait envie de faire avec ses tripes, il y avait une urgence. C'était pour moi l'occasion de faire du cinéma autrement, sur un tournage court, intense et pour moi qui suis curieux, c'était forcément passionnant. De plus, je trouve que chaque fois qu'un acteur passe derrière la caméra, il y a une belle promesse, quelque chose d'intéressant.

A l'époque, je travaillais énormément et pour gagner du temps, je lui ai demandé de ne me faire lire que mes scènes. J'avais envie de découvrir le film une fois qu'il serait terminé, comme un spectateur. Je ne voulais pas savoir la fin, et la surprise n'en a été que plus belle. J'aime beaucoup le traitement de l'image, la confrontation d'une ambiance assez chaude avec des scènes très dures. J'aime l'idée d'opposer l'horreur d'une situation à la beauté d'une image. Ce choc-là est générateur de sensations, de perceptions. Tout au long du film, Jalil associe ce qui rassure et ce qui dérange, il entrelace l'espoir et le désespoir. On traverse cette nuit aux côtés de ses personnages en errance.

Il y a une énergie, une force brute qui marque. Le film est entier, nerveux ; même la déconstruction visuelle sert la narration de façon indirecte. Tout participe à ce que Jalil a voulu dire, les images, le montage, les lieux et bien sûr, la façon dont il nous a dirigés.

Mon personnage, Didier, est désespéré tout en ayant quelque chose de drôle, de presque burlesque. C'est un type qui, le temps d'une nuit, s'achète une vie. Il a rêvé une femme idéale, il lui a préparé ses répliques, il lui a écrit une histoire qu'il essaie d'apprendre à Helly, cette pauvre femme qu'il a croisée. Il a rêvé d'une vraie discussion avec son père et finalement, il dialogue seul. C'est un personnage qui a beaucoup de comptes à régler, avec lui-même, avec son père, avec Dieu, avec la vie et il va tous les régler ce soir-là.

Il a espéré des choses qui ne sont jamais arrivées. Sa vie est écrasée sous le poids d'un passé trop lourd. Bien que rien ne soit jamais explicité, chacune de ses actions, chacun de ses mots le révèle. C'est un personnage qui survit. Je ne voulais pas qu'il soit pesant, triste. Par exemple, pour la scène du restaurant, il y avait le texte écrit mais je suis aussi parti en improvisation, dans les délires de Didier, en essayant de le montrer drôle, touchant et humain. Il n'a plus d'espoir mais il a encore des choses à faire.

C'est un homme qui souffre beaucoup, qui pense beaucoup mais qui par-dessus tout, a besoin d'amour. Il est très emblématique du film et de ce que Jalil fait surgir de la nuit. Son film est un vrai cri d'amour, un appel. Tous les personnages cherchent, mais leur quête n'est pas uniquement intérieure. Ils ont d'abord besoin des autres et de la rencontre. Toutes ces solitudes survivent en espérant l'autre. Ils se cherchent, ils sont ensemble et pourtant, ils restent seuls.

Il est évident que c'est un film très personnel à Jalil. Je n'ai pas voulu être indiscret sur ses motivations. Même s'il parle d'écriture qui s'est imposée d'elle-même, on sent une énergie, une foi bien plus puissante. Il avait des choses à raconter. Son film reste, les images vous marquent, non par leur violence, non par le désespoir, mais par leur force, leur intégrité. Ce film, pour moi, reste un peu comme



un rêve, celui d'une nuit, il est porté par un souffle qui vous secoue. Paradoxalement, on a du mal à s'identifier aux personnages et pourtant, on s'y retrouve quand même. On partage leurs angoisses, leurs révoltes, leurs espoirs. C'est un sentiment très étrange et très fort.

J'ai aimé que malgré la noirceur de l'histoire et des destins qui la traversent, il n'y ait jamais de misérabilisme. Même au plus profond du désespoir, c'est l'énergie qui l'emporte. Ce n'est pas un film qui plombe, c'est un film qui bouleverse, on le ressent de façon très organique. Ce genre de film est devenu rare aujourd'hui. Les gens sont frileux. Ici, le choc est frontal, entier, il peut remuer jusque dans des zones où l'on n'a pas forcément envie d'aller. Il faut être prêt à voir ce film. C'est un premier film fort et prometteur qui révèle un homme chargé d'émotions.

J'ai été impressionné par Lubna. Elle s'est donnée corps et âme au rôle, et ce n'était pas facile. Elle qui est belle se fichait de son image, elle est allée là où son personnage l'exigeait avec une grande générosité. Elle est le fil conducteur du film. Elle va d'un destin à l'autre en croisant les personnages de Bérangère Allaux et de Sami Bouajila. Bérangère est troublante, signifiante dans ses non-dits, forte et fragile. Son image ne vous quitte pas facilement non plus. On comprend ses manques, on comprend ses peurs. La scène avec sa mère, jouée par Marisa Berenson, est fabuleuse. Le personnage de Sami est le seul à ne pas se battre pour lui, et il y a mis toute sa flamboyance. Il apparaît dans la musique, il se promène dans cette nuit. Jalil nous entraîne dans un impressionnant voyage que l'on peut lire à bien des niveaux.



HELLY par Lubna Azabal

Lorsque j'ai découvert le scénario, j'ai immédiatement été tentée par le projet. Je l'ai plus senti qu'analysé. On percevait déjà sur le papier cette force brute, cette urgence qui touche tous les personnages. Il y avait cette errance et puis, pour avoir vu DE RETOUR, le court métrage de Jalil, je savais qu'il saurait filmer comme il avait écrit, sans concession.

Je me suis tout de suite sentie proche du personnage d'Helly. Elle me touche. C'est une jeune fille qui court en équilibre sur le fil de sa vie. Chaque faux pas peut la faire basculer et elle ne peut ni ralentir, ni revenir en arrière. Elle est dans une solitude sociale et affective qui la fragilise encore. Elle se débrouille comme elle peut pour survivre jusqu'au lendemain. Ces gens-là existent vraiment et Jalil ne souhaitait pas en donner une version édulcorée ou romancée. Il voulait une vérité et j'étais d'accord avec lui. Helly n'est pas défaitiste, elle ne geint pas. Elle souffre mais elle se bat ; même lorsqu'elle est au plus bas, elle réagit. Elle est dans l'instinct. On peut penser qu'elle se néglige même physiquement, mais elle n'en est plus à faire attention à son apparence. Elle a d'autres urgences.

L'un des points qui ajoutent encore une faille à Helly, c'est Victor, le fils qu'elle a eu et qu'elle n'a plus le droit de voir. Il est le seul vrai bonheur dans sa vie de femme. Il n'y a peut-être que lui qui lui procurait de la joie et elle en est écartée. En lui enlevant son enfant, on lui a retiré la seule partie de sa

vie qui était pure. Sans lui, elle n'a plus aucune raison de tenir. Elle est arrivée à un stade de sa vie où elle n'a plus la force de donner quoi que ce soit à son enfant. Pour lui apporter quelque chose, il faudrait d'abord qu'elle se gère, qu'elle retrouve des bases, une force, et elle n'en est plus là. Ce retour n'est plus possible. Elle en prend conscience et je trouve cela bouleversant. C'est une mère écorchée, une femme écorchée et pourtant, une lumière brille en elle, malgré tout, jusqu'à la fin.

Au cours de cette nuit, elle va accomplir un chemin, vivre une prise de conscience. Elle va finir par admettre que certaines choses ne sont pas à sa portée. Elle va s'en trouver libérée, allégée. Peu à peu, cette nuit l'amène à la sérénité.

J'ai approché le personnage par son physique. Je me souviens que dans les premiers jours, j'ai même eu peur de regarder la coiffure que l'on m'avait faite ! J'ai travaillé avec Jalil sur les attitudes, les gestes, tout ce qui pouvait trahir son état intérieur. C'est un rôle qui m'a habitée.

Le premier jour, nous avons commencé par tourner la scène où Helly rencontre l'assistante sociale pour essayer de voir son fils. On était directement au cœur du personnage. J'étais tendue, avec les notes que j'avais prises la veille et - comme toute actrice qui essaye de construire quelque chose - j'avais beaucoup d'idées préconçues sur la façon dont je devais jouer. Jalil est venu me voir en fin de journée et m'a conseillé de ne plus réfléchir, de ne plus lire le scénario et d'y aller à l'instinct. De ce jour, j'ai eu comme un déclic et le personnage s'est installé en moi par les tripes.

Les rencontres qu'elle fait sont comme autant de chocs qui la font avancer. Avec Didier, que joue Benoît Magimel, elle aurait pu rencontrer un compagnon, mais il a aussi ses problèmes. Avec lui, Helly se retrouve témoin d'autres urgences que les siennes et elle se sent utile. Cette rencontre la révèle. Benoît est magistral dans le rôle. Il a une intensité, une émotion qui sert aussi bien le côté un peu fou du personnage que son cri pour la vie, qui m'a bouleversée. Il apporte une densité au personnage qui fait que même disparu, il reste dans l'histoire. Il imprègne tout le film.

Il y a ensuite l'accident de voiture, qui va encore un peu plus approcher Helly de son destin, et puis le coup de fil qu'elle passe parce qu'elle sait qu'elle ne peut rien pour son fils ; pas avant de s'être retrouvée, de s'être reconstruite. Elle lâche prise, la vie ne l'écrase plus. J'étais traversée par ce personnage, et la scène de la cabine téléphonique est arrivée comme pour cristalliser tout ce que j'avais vécu avant

En une nuit, Helly aura vécu les plus belles rencontres de sa vie, elle aura appris, compris, c'est un concentré qui lui permet de passer à autre chose. Je vois ce personnage comme un relais. Dans l'histoire comme sur le tournage, chaque rencontre était un passage.

J'ai fait une confiance absolue à Jalil. C'est un homme aussi intelligent que sensible. Il a une vraie vision. Il sait quand on se cache ou quand l'acteur essaie de jouer. Il veillait à ce que l'on soit là sans faire semblant. Il nous ramenait toujours à l'essence des personnages. Plus le tournage avançait et plus on se comprenait vite. Jalil réalise beaucoup en plans séquences et j'adore ça. Tout à coup, on a le temps de jouer, c'est une respiration qui va dans le sens de la démarche d'immersion. On a enfin le temps d'incarner. Une des choses que j'ai trouvées magnifiques, c'est qu'il était capable de filmer ses personnages au plus près, au plus dur, sans jamais les rendre pathétiques.

J'ai adoré faire ce film et il n'y a pas une seconde où je n'ai pas été heureuse de le faire. Une seule scène m'a troublée, la dernière. Helly, sur le lit, étendue, déjà ailleurs. Cela représentait quelque chose d'extrêmement fort pour moi. C'était mon dernier plan, le dernier jour et tout de suite après, j'ai été submergée par l'émotion. Je ne savais pas si je pleurais la fin du film ou celle du personnage, mais ça a été très fort. J'ai fait ce film en apnée. Je me suis abandonnée au personnage et le quitter a été encore plus douloureux. Il a fallu que je me retrouve, que je fasse une pause.

Je suis très fière d'avoir fait ce film, heureuse d'avoir rencontré Jalil, de l'avoir découvert en tant que metteur en scène. Il m'a fait confiance, en tant qu'actrice d'abord. Je crois que Jalil a encore beaucoup de choses à dire, et croiser des gens comme lui fait du bien. Son film est un coup de poing.

CHRIS par Sami BOUAJILA

Je connais bien Jalil, et il m'a parlé de son projet très tôt. Je savais juste qu'il souhaitait me confier un rôle. Il m'a fait lire dès qu'il a pu et j'ai beaucoup aimé l'écriture. On sentait déjà quelque chose de spécial. Il n'y avait pas d'effet de style, seulement l'énergie d'un choc, d'une série de rencontres qui le temps d'une nuit, marquent des tournants dans la vie des protagonistes. Les personnages étaient denses, les situations très concrètes, toujours aiguës et fortes.

Mon personnage, Chris, est très lié à l'univers de la musique. Nous avions dans un premier temps envisagé de m'impliquer beaucoup plus dans le jazz. Il était question d'un live, mais n'étant pas musicien, je devais apprendre un minimum pour pouvoir incarner un batteur crédible. On avait prévu que je passe quelque temps avec des jazzmen mais les chemins de la production étant souvent chaotiques, le projet s'est déclenché sans que nous ayons eu le temps de passer par cette étape. Il a fallu aborder Chris non plus pendant un concert, mais juste avant, par l'aspect dramatique. Finalement, Jalil a su se servir de cette contrainte pour apporter une autre dynamique, une tension encore plus grande. On est d'autant plus dans l'essence du personnage.

Chris a lui aussi des comptes à régler. Il porte la douleur de son père, qui fut autrefois humilié. Ce soir, il a enfin la possibilité de dire ce qu'il pense au responsable de ce qui reste comme un drame dont le père de Chris ne s'est jamais remis. En faisant cela, il se rouvre au monde. C'est peut-être la musique qui a sauvé Chris, c'est peut-être une radicalité qui l'a empêché de sombrer. Jalil avait très bien écrit le personnage et mon rôle était de lui apporter un élan, une volonté d'avancer.

Même si je suis mélomane, je ne joue d'aucun instrument. J'aime le jazz et je connaissais un peu la musique d'Archie Shepp. Lui et ses musiciens sont des gens d'une humilité, d'une générosité exceptionnelles. Ils vivent leur passion, que la caméra tourne ou non. Leur musique était partout sur le tournage et elle nous donnait un rythme qui a aussi nourri le film et le jeu. Il suffisait de se laisser porter, de jouer, d'être, et Jalil saisissait cela avec son regard toujours juste.

On a tourné comme Jalil a filmé. On était là pour aller à l'essentiel. J'ai rejoint l'équipe à Lille, ils avaient déjà plusieurs semaines derrière eux. Le fait de tourner la nuit, dans une ambiance musicale, apportait aussi une atmosphère très particulière qui se ressent dans le film. En tournant dans cette urgence, je retrouvais l'esprit, l'énergie brute des films sur lesquels j'ai débuté, *BYE-BYE* de Karim Dridi par exemple. J'avais aussi partagé cela avec Jalil en tant que comédien dans *NOS VIES HEUREUSES* de Jacques Maillot et *VIVRE ME TUE* de Jean-Pierre Sinapi, où nous jouions deux frères.

Pour moi, le fait que Jalil passe à la réalisation s'inscrit dans une continuité naturelle. Ceux qui portent un univers et qui jouent finissent forcément par apprendre comment raconter les choses. A force d'incarner, à force d'être à la disposition des metteurs en scène, à la fois dans le décor et derrière, on finit par voir comment les choses se font et c'est assez logiquement que des gens comme Jalil, mais aussi Abdel Kechiche ou Roschdy Zem, passent le pas. D'ailleurs, mon tour approche !

C'est un film qui s'est fait sur l'humeur et l'instinct. Les choses se sont passées simplement, viscéralement. Seuls le fond et l'émotion comptent, et la forme sert très efficacement le propos. Jalil nous connaissait bien et il nous a emmenés dans son histoire, où il le sentait. Il a su nous diriger, nous mettre en situation sur son écriture et capter ce que nous lui donnions. Sur ce film, j'ai aussi découvert que Jalil est radical, brut. Ce n'est pas forcément l'image que l'on peut s'en faire au départ, mais son film a sa force. Je suis heureux d'avoir été là pour le voir devenir ce qu'il doit.





MARIE par Bérangère ALLAUX

Dès que j'ai découvert le scénario, j'ai senti quelque chose de fort. Le film m'intéressait par l'intensité qu'il promettait. Depuis mes débuts, dans tout ce que j'ai fait, que ce soit au théâtre ou au cinéma, j'ai toujours eu envie de jouer des choses qui vous embarquent, qui ne trichent pas.

Jalil ne croit pas au naturalisme et moi non plus. Je le trouve assez anglo-saxon dans son approche du jeu. Il croit aux personnages construits et à ce qui peut jaillir sur cette base. J'ai construit Marie sur son côté androgyne, sur son mystère, sur le dégoût qu'elle a de sa mère et bien sûr, sur son absolu besoin d'amour. Je l'ai perçue comme quelqu'un qui a grandi seule, sans père, et face à une mère qui est une espèce de diva. Je ne suis pas allée beaucoup plus loin dans la définition parce que Jalil ne voulait pas d'intellectualisation, il voulait y croire. Trop parler des choses les tue, elles doivent simplement être. Alors l'approche s'est aussi faite par le comportement, par le physique. Nous avons

eu des séances de travail avec Lubna. L'enjeu était de faire naître le personnage à travers des situations qui n'étaient pas celles du film. C'est dans cette phase concrète que les personnages se sont dessinés sous le regard de Jalil. Parfois, on les a emmenés dans des extrêmes pour mieux moduler ensuite.

Ce qui était intéressant, c'était d'avoir à faire passer toute la complexité d'un personnage que l'on saisit à un point crucial de son parcours. Marie va vivre énormément de choses cette nuit-là et on devait comprendre sur l'instant d'où elle venait et quels étaient les enjeux profonds de ce qu'elle vit. Marie, c'est quelqu'un que l'on voit d'abord s'exprimer par le corps. Il fallait que son vécu existe dans son regard. C'est ce que j'ai essayé de lui apporter.

Jouer cet alliage de désir et de désamour qui s'entrechoque en elle me tentait. Marie a en plus une dimension romanesque. On a su très vite que Marisa Berenson jouerait la mère, et ce facteur a contribué à définir mon rôle. Face à une telle beauté, face à un personnage qui est dans la séduction, sa fille n'avait pu se construire qu'en taisant sa féminité et en se construisant une carapace. Il fallait que j'intègre ses choix de vie et que je les retranscrive dans tout ce qu'exprimait le personnage.

La scène avec Marisa Berenson était compliquée parce que l'on est dans un film tout sauf verbeux et que tout à coup, arrive cette confrontation très écrite. Le personnage de Marie livre quelque chose face à sa mère quasiment muette. Marisa n'avait jamais entendu le texte et elle a été saisie par les mots. Elle a été merveilleuse.

Dès le départ, le processus de travail a été direct et entier avec Jalil. J'ai pu lui faire quelques propositions pour mon personnage, mais le personnage était là et il a une direction d'acteurs exceptionnelle.

Je ressens le film comme assez universel. A travers le parcours de ces quatre jeunes, tous différents, se dessine une génération à qui on n'a pas transmis grand-chose et qui découvre par elle-même l'absolu besoin d'amour et de l'autre. Tous sont dans un instinct de survie. Ils se passent le relais. Si le personnage d'Helly constitue le fil rouge, Didier marque le film de son empreinte et son choix, ses mots résonnent encore tout au long des rencontres suivantes.

Le fait de tourner uniquement la nuit impose quelque chose d'étrange. Tout le film s'est fait dans un souffle, celui de la course de Marie, le dernier de Didier, ceux mêlés de Chris et de Helly, celui de la musique.

J'ai commencé par la scène où je monte dans la voiture après m'être enfuie de chez ma maîtresse. Je suis en larmes et je vais renverser Helly. C'était une plongée immédiate dans l'intensité du personnage. Benoît Magimel venait de tourner dix jours et tout le monde disait qu'il avait été exceptionnel. J'avais envie d'être à la hauteur.

Jalil sait ce qu'il veut et il ne lâche pas avant de l'avoir. Pour quelqu'un qui aime vraiment jouer, c'est le mieux qui puisse arriver. Jouer pour des êtres habités, sous pression de leur propre passion, donne un sens à une vie. Il faut travailler mais il n'y a rien de plus satisfaisant. C'est un beau rôle, il n'y en a pas beaucoup de ce niveau au cinéma. J'avais vraiment quelque chose à défendre.

En voyant le film, ce n'est pas moi que j'ai regardé. J'étais fascinée par les autres, par la puissance du travail de Jalil, par la liberté de son geste et par l'intensité des jeux. Je suis fière d'être associée à cela. Même si l'histoire est sombre, dure, je les ai tous trouvés vivants, sensuels, habités.

Le film a le tempo du monde, ici et maintenant. Il n'y a pas d'a priori, pas de faux-semblants. Jalil a fait le film qu'il sentait et c'est vraiment du cinéma, brut d'instinct et d'émotion, sans posture et sans imposture. A la Mostra, j'ai vu des gens de tous les horizons se retrouver autour du film et l'aimer. Je trouve cela magnifique.

BENOIT MAGIMEL / Didier

- 2007 **24 MESURES** de Jalil Lespert
INJU de Barbet Schroeder
LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE de Michel Houellebecq
- 2006 **LA FILLE COUPÉE EN DEUX** de Claude Chabrol
L'ENNEMI INTIME de Florent Emilio Siri
- 2005 **TRUANDS** de Frédéric Schoendoerffer
FAIR PLAY de Lionel Bailliu
SELON CHARLIE de Nicole Garcia
- 2004 **LES CHEVALIERS DU CIEL** de Gérard Pirès
LA DEMOISELLE D'HONNEUR de Claude Chabrol
- 2003 **TROUBLE** de Harry Cleven
LES RIVIERES POURPRES 2, LES ANGES DE L'APOCALYPSE d'Olivier Dahan
- 2002 **EFFROYABLES JARDINS** de Jean Becker
LA FLEUR DU MAL de Claude Chabrol
- 2001 **NID DE GUEPES** de Florent Emilio Siri
- 2000 **LA PIANISTE** de Michaël Haneke
 Prix d'Interprétation Masculine au 54ème Festival International du Film de Cannes
 Grand Prix du Jury au 54ème Festival International du Film de Cannes
LE ROI DANSE de Gérard Corbiau
- 1999 **SELON MATTHIEU** de Xavier Beauvois
LISA de Pierre Grimblat
- 1998 **LES ENFANTS DU SIECLE** de Diane Kurys
- 1997 **UNE MINUTE DE SILENCE** de Florent Emilio Siri
 Prix Cyril Collard 1999
DEJA MORT d'Olivier Dahan
- 1995 **LA FILLE SEULE** de Benoît Jacquot
LES VOLEURS d'André Téchiné
 Prix Michel Simon au Festival Les Acteurs à L'Ecran 1997
 Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin 1997
- 1994 **LA HAINE** de Mathieu Kassovitz
- 1992 **LE CAHIER VOLE** de Christine Lipinska
- 1991 **TOUTES PEINES CONFONDUES** de Michel Deville
LES ANNEES CAMPAGNE de Philippe Leriche
- 1988 **PAPA EST PARTI... MAMAN AUSSI** de Christine Lipinska
- 1987 **LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE** d'Etienne Chatiliez

SAMI BOUJILA / Chris

- 2007 **24 MESURES** de Jalil Lespert
- 2006 **LES BUTTES-CHAUMONT** d'Ariel Zeitoun
LES TEMOINS d'André Téchiné
- 2005 **LE CONCILE DE PIERRE** de Guillaume Nicloux
INDIGENES de Rachid Bouchareb
 Prix d'interprétation - Festival International du Film de Cannes 2006
- 2004 **ZAINA CAVALIERE DE L'ATLAS** de Bourlem Guerdjou
AVANT L'OUBLI d'Augustin Burger
- 2002 **LEO EN JOUANT DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES** d'Arnaud Desplechin
PAS SI GRAVE de Bernard Rapp
- 2001 **VIVRE ME TUE** de Jean-Pierre Sinapi
 Grand Prix - 17ème Festival du Film de Cabourg
 Golden Tulip 2003
 Sélection « Rendez vous with French Cinema » - New York 2003
 Sélection au Festival de San Sebastian 2002
 Sélection au Festival de Thessalonique
EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
NID DE GUEPES de Florent Siri
- 2000 **CHANGE-MOI MA VIE** de Liria Begeja
LA REPETITION de Catherine Corsini
- 1999 **LA FAUTE A VOLTAIRE** d'Abdel Kechiche
FAITES COMME SI JE N'ETAIS PAS LA d'Olivier Jahan
DRÔLE DE FELIX de Ducastel et Martineau
DOUCE FRANCE de David Bouttin
- 1998 **INSEPARABLES** de Michel Couvelard
NOS VIES HEUREUSES de Jacques Maillot
- 1997 **THE SIEGE** d'Edward Zwick
- 1996 **ARTEMISIA** d'Agnès Merlet
LE DEMENAGEMENT d'Olivier Doran
NÉ QUELQUE PART de Malik Chibane
- 1995 **ANNA OZ** d'Eric Rochant
- 1994 **BYE-BYE** de Karim Dridi
- 1993 **SAMT EL QUSUR** de Moufida Tlatli
- 1992 **THE HOUR OF THE PIG** de Leslie Megahey
LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GÉNÉRAL d'Anne Fontaine
- 1990 **LA THUNE** de Philippe Galland

LUBNA AZABAL / Helly

- 2007 **24 MESURES** de Jaïl Lespert
- 2006 **STRANGERS** de Erez Tadmor et Guy Nattiv
NOUVELLE ECONOMIE de F. Ledoux
- 2004 **PARADISE NOW** de Hany Abu-Assad
Golden Globes 2006 - Meilleur Film Etranger
LES TEMPS QUI CHANGENT d'André Téchiné
- 2003 **25 DEGRES EN HIVER** de Stéphane Vuillet
EXILS de Tony Gatlif
Cannes 2004 - Prix de la mise en scène
- 2002 **ARAM** de Robert Kéichichian
UN MONDE PRESQUE PAISIBLE de Michel Deville
VIVA LALDJERIE de Nadir Moknèche
- 2001 **LOIN** de André Téchiné
- 2000 **LES SIESTES GRENADINES** de Mahmoud Ben Mahmoud
PURE FICTION de Marian Handwerker

BERANGERE ALLAUX / Marie

- 2006 **24 MESURES** de Jaïl Lespert
- 2004 **LE PETIT LIEUTENANT** de Xavier Beauvois
- 2003 **PAS SUR LA BOUCHE** d'Alain Resnais
- 2002 **RUE DES PLAISIRS** de Patrice Leconte
- 2001 **FAR FROM CHINA** de C.S. Leigh
- 1998 **SENTIMENTAL EDUCATION** de C.S. Leigh
- 1997 **SOLEIL** de Roger Hanin
INSIDE OUT de Rob Tregenza
Festival International du Film de Cannes, Sélection officielle
- 1996 **FOREVER MOZART** de Jean-Luc Godard
Festival de Venise
Festival de Toronto

JALIL LESPERT**Filmographie cinéma réalisateur et scénariste**

- 2007 **24 MESURES**
- 2004 **DE RETOUR** (court métrage)
- Filmographie cinéma comédien**
- 2008 **CLOWN** de Marco Pontecorvo
- 2006 **NE LE DIS A PERSONNE** de Guillaume Canet
- 2005 **LE PROMENEUR DU CHAMP DE MARS** de Robert Guédiguian
VIRGIL de Mabrouk El Mechri
LE PETIT LIEUTENANT de Xavier Beauvois
- 2004 **L'ENNEMI NATUREL** de Pierre Erwan Guillaume
PAS SUR LA BOUCHE d'Alain Resnais
LES AMATEURS de Martin Valente
- 2003 **CEDIPE (N+1)** de Eric Rognard
L'IDOLE de Samantha Lang
VIVRE ME TUE de Jean Pierre Sinapi
Grand Prix - 17ème Festival du Film de Cabourg
Golden Tulip 2003
Sélection « Rendez-vous with French Cinema » - New York 2003
Sélection au Festival de San Sebastian 2002
Sélection au Festival de Thessalonique
- 2001 **BELLA CIAO** de Stéphane Guisti
INCH'ALLAH DIMANCHE de Yamina Benguigui
- 2000 **SADE** de Benoît JACQUOT
UN DERANGEMENT CONSIDERABLE de Bernard Stora
- 1999 **RESSOURCES HUMAINES** de Laurent Cantet
César du Meilleur Espoir Masculin pour Jaïl Lespert
Prix du Public aux Rencontres Internationales du Cinéma de Paris
Prix du Public au Festival Entrevues de Belfort
Grand Prix de la Première Œuvre et Prix d'Interprétation au Festival International du Film d'Amiens
Grand Prix du Nouveau Réalisateur au Festival du Film de San Sebastian
Prix du Scénario au Festival International de Thessalonique
Prix Cipputi du Meilleur Film au Festival du Film de Turin
Grand Prix et Prix du Public au Festival de Buenos Aires
Sélectionné au Festival de Sundance
Sélectionné au New Directors Film à New York
Prix Louis Delluc
Meilleure Première Œuvre de Fiction
NOS VIES HEUREUSES de Jacques Maillot
- 1998 **LE CENTRE DU MONDE** de Djibril Glissant
- 1995 **JEUX DE PLAGES** de Laurent Cantet

FICHE ARTISTIQUE

Benoît MAGIMEL	Didier
Lubna AZABAL	Helly
Sami BOUJILA	Chris
Bérangère ALLAUX	Marie
Archie SHEPP	Marcus
Steve MAC GRAVEN	Steve
Aurélia THIERREE	Aurélia
Clotilde HESME	Damia
Marisa BERENSON	La mère
Julie BROCHEN	Tutrice Victor
Xavier BEAUVOIS	Patron peep show

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Jalil LESPERT
Scénario et dialogues	Jalil LESPERT Yann APPERRY
Production délégué	WY Productions Wassim BEJI Yannick BOLLORE
Coproduction	Mk2 Nathanaël KARMITZ Charles GILLIBERT Equinoxe
Direction de production	Patrick PESENTI
1er Assistant-réalisation	David DIANE
Scripte	Odile CASTAGNE
Image	Josée DESHAIES
Son	Claude LA HAYE
Montage	Laurence BRIAUD
Décors	Erwan LE FLOC'H Thomas PECKRE
Costumes	Sandra BERREBI
Régisseur général	Stéphane BARLOW

Textes et entretiens : Pascale & Gilles Legardinier
Photos : Thierry Valletoux

Distribution **mk2**

55 rue Traversière - 75012 Paris
tél: 01 44 67 30 80 - fax: 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants
08 00 10 68 76

DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

Rahma Goubar
tél: 01 44 67 30 80
rahma.goubar@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTES

Laurence Gachet
tél: 01 44 67 30 45
laurence.gachet@mk2.com

Yamina Bouabdelli
tél: 01 44 67 30 87
yamina.bouabdelli@mk2.com

MARKETING / PARTENARIATS

Alexandre Tisné-Versailles
tél: 01 44 67 32 72
alexandre.tisne@mk2.com

Lalaina Brun
tél: 01 44 67 30 82
lalaina.brun@mk2.com

TECHNIQUE

Laurence Grandvullemin
tél: 01 44 67 44 85
laurence.grandvullemin@mk2.com

COMPTABILITÉ SALLES

Olivier Mouihi
tél: 01 44 67 30 80
olivier.mouihi@mk2.com

**Stock copies
et matériel publicitaire**

FILMOR

Région Ile-de-France

Z.I. des Chanoux
97 rue Louis Ampère
93330 Neuilly-sur-Marne
tél: 01 49 44 65 50
fax: 01 43 00 42 50

Région Lyon

46 rue Pierre Sépard
69007 Lyon
tél: 04 37 28 65 65
fax: 04 37 28 65 66

Région Bordeaux

Z.I. de Bersol
6 avenue Gustave Eiffel
33600 Pessac
tél: 05 57 89 29 29
fax: 05 57 89 29 30

Région Marseille

Z.I. Braye de Cau
80 avenue Rasclave
13400 Aubagne
tél: 04 42 04 31 96
fax: 04 42 71 86 83

**les photos et le dossier de presse du film
sont téléchargeables sur www.mk2images.com**